

Pascal Dieudonné Roy-Ema

« Être et temps »
et le problème du sens de l'être



...L'essence de l'homme consiste en ce que l'homme est plus que l'homme seul, pour autant qu'il est représenté comme vivant doué de raison. « Plus » ne saurait être ici compris en un sens additif, comme si la définition traditionnelle de l'homme devait rester la détermination fondamentale, pour connaître ensuite un élargissement par la seule adjonction du caractère existentiel. Le « plus » signifie : plus originel, et par le fait plus essentiel dans l'essence. Mais ici se révèle l'énigme : l'homme est dans la situation d'être-jeté. Ce qui veut dire : en tant que la réplique ek-sistante de l'Être, l'homme dépasse d'autant plus l'animal rationale qu'il est précisément moins en rapport avec l'homme qui se saisit lui-même à partir de la subjectivité. L'homme n'est pas le maître de l'étant. L'homme est le berger de l'Être. Dans ce « moins », l'homme ne perd rien, il gagne au contraire, en parvenant à la vérité de l'Être. Il gagne l'essentielle pauvreté du berger dont la dignité repose en ceci : être appelé par l'Être lui-même à la sauvegarde de sa vérité. Cet appel vient comme la projection où s'origine l'être-

jeté de l'être-le-la [Dasein]. Dans son essence historico-ontologique, l'homme est cet étant dont l'être comme ek-sistence consiste en ceci qu'il habite dans la proximité de l'Être. L'homme est le voisin de l'Être...

Martin Heidegger, Lettre sur l'humanisme originellement adressée à Jean Beaufret en 1947 (Traduction de Mounier, Aubier)

Abréviations

AH	<i>Approche de Heidegger</i> , Éditions de Minuit, Paris, 1974
AP	Acheminement vers la parole, Gallimard, 1976
CF	<i>Concepts fondamentaux</i> , Gallimard, NRF, 1985
CH	<i>Le chemin de Heidegger</i> , Éditions de Minuit, Paris, 1985
DEH	De l'existentialisme à Heidegger, J. Vrin, Paris, 1986
DEHH	En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger, J.Vrin, Paris, 1974
DMH	Le destin de la pensée et « la mort de Dieu » selon Heidegger, Martinus Nijhoff, La Haye, 1968
EPH	Les écrits politiques de Heidegger, L'herne, Paris, 1968
ET	<i>Être et Temps</i> , Gallimard, Tome I, Trad. François Vézin, NRF, 1927
H	<i>Heidegger</i> , Seuil, Paris, 1974
HEH	Heidegger et l'essence de l'homme, Éd. Jérôme Million, 1990
HEP	Heidegger et l'expérience de la pensée, Gallimard, NRF, 1978
HM	Heidegger et les modernes, Paris, Grasset, 1988
HN	<i>Heidegger et le nazisme</i> , t.f., Paris, Verier, 1987
HQ	Heidegger et la question du temps, PUF, Paris, 1990
IH	<i>Introduction à Heidegger</i> , t.f., Paris, Cerf, 1985
ILM	Introduction à la lecture de « Être et Temps » de

- Martin Heidegger, Édition l'âge de l'homme, 2ème trimestre 1993
- IM *Introduction à La métaphysique* (1935), Gallimard, Paris, 1994
- KPM *Kant et le problème de la métaphysique* (1929), trad. A. de Waelhens et W. Biemel, Gallimard, 1953
- ML Magazine littéraire n°235
- MHE Martin Heidegger éléments pour une biographie, Payot, 1990
- MPD « Ménon » in Protagoras et autres Dialogues
- OPH L'ontologie phénoménologique de Heidegger, Paris, 1962
- OT Ontologie et temporalité. Esquisse d'une interprétation de Sein und Zeit, PUF, Paris, 1994
- PA *La philosophie allemande*, Éditions Seghers, Paris, 1970
- PG Philosophies grecques, Éditions de Minuit, Paris, 1973
- PR *Le principe de raison*, trad. André Préau, Préface de Jean Beaufret, Gallimard, Vienne, 1962
- QII *Questions II*, trad. Kostas Axelos et Beaufret, NRF, Gallimard, 1968
- QIV *Questions IV*, NRF, Gallimard, 1976
- QM *Qu'est-ce que la métaphysique ?*, trad. de Corbin, Éditions Nathan, Paris, 1985

Introduction

Si Platon dans le *Sophiste* exprime son embarras concernant la compréhension du mot « étant » voire du mot « être », pas plus aujourd'hui qu'hier nous n'avons de réponse à la question de savoir ce que signifie ce mot. Pire, nous ne ressentons pratiquement plus l'embarras de ne pas comprendre. Nous ne nous posons même plus la question du sens de l'être, pierre angulaire de toute philosophie, de toute pensée en tant que telle. Ranimer celle-ci, telle est notre ambition, à travers cet essai, chaussant, bien sûr, les bottes de Martin Heidegger.

En effet, depuis des décennies, le mot être se présente comme le mot clef et comme le mot-interdit de la méditation heideggerienne. Le mot clef, parce que toute la pensée se réduit ici à cette unique pensée qu'est la pensée de l'être. Pensée très approfondie, très orientée, très cheminante, pensée contingente en son avènement, immobile ou immuable en son objet. Le

mot-interdit, parce que le mot « être » en sa forme substantive et substantielle égare plus qu'il n'éclaire. Trop chargé d'histoire, trop pétrifié, incapable de dire ce qu'il dit, irrémédiablement captif, semble-t-il, d'une certaine armature conceptuelle dont « *Être et Temps* » voulait déjà faire le démontage ou la destruction, le mot être est assurément le mot le plus difficile du vocabulaire heideggerien.

La remise en question de la notion d'être et de son rapport avec le temps, est le problème fondamental de la philosophie heideggerienne, le problème ontologique par excellence. La manière dont l'homme se trouve amené au centre de la recherche, est entièrement commandée par la préoccupation fondamentale qui consiste à répondre à la question « qu'est-ce qu'être ? ». Laquelle question se trouve magistralement décryptée dans l'ouvrage ingénieux du printemps de 1927, *Être et temps*, paru pour la première fois dans le *Jahrbuch für philosophie und phänomenologische forschung*, Volume VIII, publié sous la direction de Husserl.

L'« *Être et Temps* » de Heidegger, explosif par son orientation nouvelle, s'assurait de surcroît un immense effet de surprise en se servant d'un raisonnement et d'une langue qui tiraient leurs registres simultanément des Anciens et d'une modernité acceptée sans réserve. Des réminiscences pleines de sagesse ancienne et des novations audacieuses, d'ingénieuses interprétations de termes philosophiques grecs et le retour à la

signification ancestrale et primordiale des mots allemands, l'application brillante de la méthode phénoménologique exécutent dans l'« *Être et Temps* » une ronde étourdissante qui se situe à la fois au cœur même de notre époque et dans le bosquet sacré d'une philosophie éternellement jeune.

Sein und Zeit pouvait difficilement passer inaperçu. Toutefois, si l'ouvrage eut un grand retentissement, il demeura incompris. Il bousculait les habitudes de pensée, ouvrait de nouvelles perspectives et remettait beaucoup de choses en question. Les interprètes, séduits par les descriptions de l'existence humaine (l'angoisse, le on, le souci, la déchéance, la mort, ...) retinrent l'aspect « existentiel » de la philosophie heideggerienne. Ils ne perçurent pas le métaphysicien qui s'interrogeait sur le sens de l'être. Un malentendu s'installa, voilant la portée véritable de l'œuvre.

Et pourtant Heidegger avait pris soin d'écarter toute problématique anthropologique. Dès le départ, son effort a consisté à se détacher de celle-ci, pour se tourner résolument vers la question de l'être. En effet, son traité n'étudie le comportement existentiel du *Dasein* que pour mieux s'interroger sur la dimension « existentielle », c'est-à-dire sur l'être de cet étant qui s'interroge. Le questionnement de Heidegger va du *Dasein* à l'être et de l'être au temps. Le traité n'a pas été lu dans ce sens et l'auteur s'en est plaint à juste titre. L'effort de compréhension qui s'est accompli

depuis, permet de saisir aujourd'hui les raisons de cette mésinterprétation et du malentendu « existentiel », entretenu par Sartre entre autres. C'est le mérite de Jean Beaufret d'avoir dégagé la caractéristique heideggerienne de l'interrogation sur le sens de l'être. « *La question de l'« Être et temps »*, écrit-il, *va directement non pas vers l'étant, (c'est-à-dire l'ensemble de ce qui est), mais vers le sens, la vérité de l'être. Et le sens, peut-on dire brièvement, c'est le domaine d'ouverture ou d'éclaircie au sein duquel toute entente, tout projet, est seulement possible* »¹.

Aller vers l'être et non en rester à l'étant, tel est bien le dessein de *Sein und Zeit*. Que cela soit passé inaperçu aux yeux des contemporains, il ne faut pas s'en étonner outre mesure. N'oublions pas, en effet, que la pensée moderne est axée depuis Descartes, sur la subjectivité : le problème de l'être ne se pose pas fondamentalement pour elle. Même la phénoménologie de Husserl, à qui notre auteur doit tant, demeure tributaire du moi transcendantal. Cependant, Heidegger retiendra de la méthode phénoménologique l'idée qu'il faut aller à la chose même. Cette chose n'est pas la conscience intentionnelle ou le moi transcendantal, mais l'être. La phénoménologie s'érige ainsi en ontologie. Elle doit désormais montrer le sens authentique de l'être en général à partir d'une analytique de l'étant.

¹ ML, p. 27.